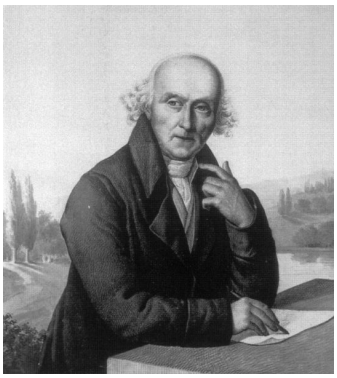
Jean-Marie MOREL (Lyon,1728 - Ecully,1810)
A l'occasion de l'AG Parcs et jardins de Rhône-Alpes - Saint Try, 25 oct 2012
Frédérique Tézenas du Montcel, Paysagiste du patrimoine, Ecully

Sa vie :



Issue d'une famille bourgeoise lyonnaise de 3 enfants, cadet du grammairien Pierre Morel, il devient en 1754 ingénieur géographe, apprenti au corps des ponts et chaussées de Lyon.
À l'âge de seize ans, il fut nommé inspecteur des ponts et chaussées dans la province du Lyonnais et enseignait la haute géométrie aux élèves du corps.

Il quitta Lyon en 1758 pour Paris où il continua ses études à l'Ecole royale des Ponts et chaussées tout en suivant les cours d'architecture de Blondel.

En 1760, il est nommé architecte de **Louis-François de Bourbon Conti** (1717, 1776) et quitte l'Ecole des Ponts et chaussées. Il restera au service du prince de Conti pour des travaux liés à l'architecture, jusqu'à la mort de ce dernier en 1776.

En 1793, pendant la répression de l'insurrection lyonnaise par la Convention, sa maison fut pillée alors qu'il était emprisonné. Il faillit même être exécuté et ne dut son salut qu'à l'intervention d'amis qui firent valoir la part qu'il avait prise à la création d'Ermenonville.
Il reviendra dans notre région en 1800 ; il achète une propriété à Ecully et en 1808, des documents d'archives le situe dans le Dauphiné

Fque MOREL, architecte paysagiste, élève de Ed André publiera dans le Lyon horticole en juin 1879, à l'occasion de la sortie du traité de son maître : "Pourtant, en France, un certain respect pour la tradition glorieuse de Lenôtre, retarda l'avènement du style paysager, et il faut arriver à Morel, de Lyon, pour en trouver des exemples dignes d'être cités comme les beaux jardins de Guiscard et d'Ermenonville. (...)
(En note :) Les environs de Lyon ont conservé quelques jardins de sa composition, mais les grands changements survenus depuis, dans la disposition des lieux, ont détruit en partie les qualités de ses oeuvres. Nous avons été appelés plusieurs fois, mon père et moi, à restaurer de vieux parcs qui gardaient encore, malgré les ravages du temps et de l'abandon, l'empreinte à demi-effacée de ce maître qui fut bien certainement le plus distingué de nos ancêtres dans cet art."

Sa Théorie :
En 50 ans de carrière, J M Morel créa une quarantaine de parcs dans la région parisienne, la Bourgogne et le lyonnais. Il s'agissait de compositions

"naturellement" simples à première vue, avec ses vastes prairies, son étendue d'eau sous forme de lacs et ses masses boisées. Il s'agit déjà de créer un jardin en imitant la nature sans faire apparaître l'artifice.

En 1770, la France commence la critique du style régulier et la promotion des jardins pittoresques paysagers (Plus d'une dizaine d'années après Walpole en Angleterre) et plusieurs livres paraissent. On peut citer les traités de Latapie, le traducteur de Whately (1771) L'art de former les jardins modernes, ainsi que Watelet (1774), Morel et le Marquis de Girardin (1777).

En 1776, Jean Marie Morel sera l'auteur de la "**Théorie des jardins** ou l'art des jardins de la nature." qui sera rééditée en 1802 (397 pages). Il y critique les jardins réguliers et fait l'éloge, en tant que jardinier, de ce qu'il appellera le "spectacle de la nature" : avec beaucoup de pédagogie, il décrit les "matériaux de la nature" : le climat, les saisons, le terrain, les eaux, la végétation et les rochers en insistant sur les variations de la nature. C'est essentiellement ce côté "technique" qui le différencie des autres auteurs, d'avantages scénographes ou "peintre de paysages".

Curten, autre grand paysagiste dira dans son traité paru en 1807 : "*M. Morel peut être cité en France, avec raison, comme un des principaux coopérateurs. Ses ouvrages et ses écrits méritent une place distinguée dans les annales de l'Architecture des Jardins*"[1].

Dans sa classification des types de jardins, il distingue
le **parc** (et son château) pour le dignitaire, le seigneur,
la **ferme** (entendre la ferme ornée) pour celui qui possède des domaines agricoles,
le **jardin** (et la villa) pour l'homme riche qui use de son art pour embellir sa propriété
et le **pays** (manoir) pour "l'homme de goût aux yeux de qui, la convenance est préférable à l'étalage d'un luxe déplacé". Les fabriques y sont placé par le besoin et non par intention de plaire. Il dira du "pays" de Launay (Essone) que "*sa composition a été si exactement adaptée au caractère du pays que les coteaux, les bois, la prairie, le ruisseau n'appartiennent pas plus à l'un qu'à l'autre ; et l'on peut également dire que le jardin est le vallon, ou que le vallon est le jardin*".

En 1800, il publiera le Tableau dendrologique (indiquant le type de terrain, l'exposition, la grandeur, le type de feuilles, fleurs, fruits, et bois) repris dans la deuxième édition du Traité en 1802.

La Théorie et le tableau dendrologique, les rares plans conservés (6 connus en France dont 2 à Saint Try), les listes de végétaux ou les descriptions anciennes qui existent peut-être encore sont autant d'éléments précieux qui

[1] Curten aîné, L'Essai sur les jardins, 1807

peuvent permettre une restauration subtile et sensible des parcs de Morel, où la nature a souvent belle et bien repris ses droits.

Ses réalisations :

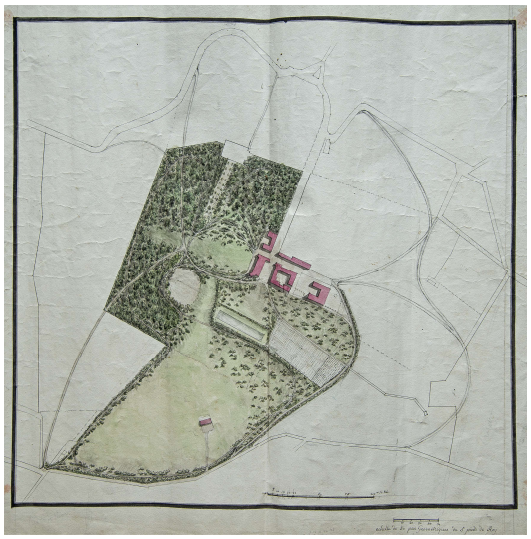
Entre 1764 et 1770, il dirige les travaux de réalisation du parc d'Ermenonville pour le **Marquis de Girardin** : assèchement des marais, travaux hydrauliques, topographiques et distribution des masses végétales. Leur collaboration cessa à la suite d'une divergence de point de vue : Morel s'opposait à la plupart des fabriques (il préférait les ferme rustiques et les ponts en bois analogues à ce qu'on trouve dans le site aux fabriques chinoises et gothiques *«Qu'y a-t-il surtout de plus déraisonnable que cette association de tous les genres, anciens et modernes, grecs et gothiques, turcs et chinois : un pont ne peut-il être que chinois? »)* et laissait une plus grande partie de la création à la nature, tandis que Girardin soutenait le bien-fondé des fabriques dont le rôle était de ramener l'homme vers la nature.

1802 : il transforme le parc de la Malmaison et de Saint-Leu Taverny pour la famille impériale.

En Rhône-Alpes on lui reconnaît :

- Parc de Monsieur Rey, à Ecully, entre 1790 et 1810

- Jardin du château de Saint Try 1806-1808 pour Jean baptiste Giraud de Saint-Try (1763-1813). Il est intervenu après Curten qui a laissé un plan de 1806.



- La Sauvagère à Lyon Saint Rambert pour Guillaume Benoit Couderc, 1805-1810
- Jardin de Georges Mathieu, neveu de Jean Marie Morel à Mérignat (ain), 1805-1810, 5 hectares

- Jardin du château d'Eybens (38), pour M. Perier, sans prouver de quel Perier il s'agit, peut être Alphonse, banquier. Aucun document d'archives liant Morel à Alphonse Perier. 1808-1810

Bibliographie :

Savalète de Fortair, qui a été son élève, Discours sur la vie et les œuvres de J. M; Morel, D Colas,1813

Joseph Disponzio de l'université d'Harvard reprend la liste des parcs contenu dans le discours de de Fortair pour son étude "Jean Marie Morel, Landscape Gardener and Theorist, 1999.

Article dans le magazine Coté Jardin n° 5 de la DH, 2010

Céréghini E. Jean Marie Morel dans Créateurs de Jardins, sous la direction de Michel Racine, Acte Sud 2001

Baridon Michel, Les jardin, Ed Bouquin, 1998

Notons que le Jardin de Vizille figure dans le discours de De Fortair mais qu'aucun document d'archives ne lie Morel à Augustin Charles Perier, député de Vizille de 1827 à 1831